

FLEURS D'ORANGER

Une minuscule chambre de fillette avec ses tentures bleues et ses deux petits lits aux rideaux de mousseline blanche. La veilleuse vacille dans son globe rose et jette une lueur incénaire sur deux têtes blondes enfouies dans les oreillers. Bonne maman met un baiser sur les fronts endormis et se retire doucement. Mais la porte est à peine fermée que les deux petites têtes blondes se soulèvent. — Dors-tu, Kate? — Non, Maud. — Et aussitôt deux petits pieds sortent de chaque lit.

Quelques instants après, les têtes blondes sont penchées sur un gros livre plein d'images, un livre qui parle d'un pays au ciel bleu, aux montagnes blanches où l'on voit des palmiers et des orangers sous lesquels viennent rêver de belles filles aux yeux noirs.

Puis le livre est fermé. Les jeunes lectrices, craignant d'être prises en faute, s'enfouissent de nouveau, sans bruit, dans leurs oreillers. Et pendant de longs mois, dans la chambrette, la veilleuse rose éclaira les deux têtes blondes penchées sur un gros livre plein d'images; et pendant de longs mois il passa dans les rêves des fillettes des campagnes ensoleillées, du ciel bleu, de grands palmiers se balançant au pied de blanches montagnes, de belles filles aux yeux noirs posant sur leurs longues tresses brunes des bouquets de fleurs d'oranger.

Cette fois, c'est la réalité. La petite Kate de la chambre bleue est enfin au pays de ses rêves. La route de Misserghin à Oran se déroule devant elle comme un long ruban. Les fermes semées le long de la route; les vignes étendant au loin leurs rangées de ceps bien alignés, d'un côté la Sebka, de l'autre, la montagne crayeuse qui vous envoie ses senteurs de lavande, tout est embrasé, tout est doré par le soleil. La voiture d'Oran à Lourmel, traînée par ses vigoureux chevaux, passe dans un nuage de poussière d'or, au travers duquel on distingue à peine les burnous blancs suspendus en grappe de tous les côtés de la diligence et les franges d'or de la *Tekrita* de quelque jolie fille d'Israël.

Blottie au fond de sa voiture, au milieu d'immenses gerbes de fleurs d'oranger qu'elle a cueillies le matin même dans ce petit nid de verdure qu'on nomme Misserghin, la bienheureuse Kate, les yeux pleins d'or et de bleu se laisse aller au charme enivrant du paysage algérien. Puis peu à peu ses rêves d'autrefois lui reviennent à l'esprit : la chambre bleue, la veilleuse rose, le gros livre aux images — un premier prix de récitation, lu avec Maud, en cachette, parce qu'on leur avait

défendu de le lire, sous prétexte qu'elles le savaient déjà par cœur, qu'elles étaient de petites exaltées trop enthousiastes des pays du soleil. — Et Maud? Pauvre Maud, comme je voudrais pouvoir l'envoyer dans ton pays brumeux et noir, un de ces rayons de feu du soleil d'Algérie, un coin de ce ciel bleu et surtout une de ces fleurs odorantes dont nous avons tant parlé étant petites. — Mais j'y songe? Pourquoi ne t'enverrais-je pas un bouquet de fleurs d'oranger?

Toute la soirée je n'eus plus qu'une idée : envoyer à Maud un bouquet de fleurs d'oranger. Mais comment expédier ces fleurs pour qu'elles arrivent toutes fraîches après leur long voyage? Je m'en référai à l'avis du jardinier. Le brave homme, dans son pur "assent" marseillais, me donna les conseils suivants que j'écrivis aussitôt. J'ai bien ri en les retrouvant, ce matin, à la page 37 d'un fameux cahier gris, entre la recette des raviolis à l'italienne et une copie de la célèbre lettre de Mme Carlyle, cette lettre dans laquelle la pauvre femme accepte avec une résignation par trop sublime, l'humble condition que lui impose son par trop despotique époux :

RECETTE POUR EXPÉDIER DES FLEURS D'ORANGER

Prendre les tiges sur lesquelles les fleurs ne sont encore qu'en bouton — enfoncer chaque tige dans une petite pomme de terre — envelopper la pomme de terre de ouate et ficeler. — Disposer une première couche de tiges ainsi préparées sur une feuille de ouate — disposer une deuxième couche : couvrir d'une feuille de ouate, disposer une troisième couche, couvrir d'une feuille de ouate, etc.

Aidée par Sokdad, je fis, le soir même, ponctuellement ce que n'avait dit le brave homme. Ce système d'expédition était très ingénieux : le suc de la pomme de terre devait suffire à entretenir la fraîcheur des fleurs. Enfin, le petit panier ficelé, bien cacheté, je mis l'adresse toute radieuse :

Miss Maud Walker
South Park Gardens
Hill Head

Glasgow.

Et bon voyage, petit panier blanc parfumé.

Petit panier blanc parfumé, astu bonne mer sur "l'Isle of Ramsey"? — Prends bien soin de toi? — Tes tête-à-tête avec le capitaine ne doivent pas être moroses. Je le re-

LES JOYEUSES DE LA CAMPAGNE



Le citadin, impatient! — Aie! Prenez-le donc par la douceur!
Le paysan (qui n'a pas bien entendu). — J'essayons : mais il l'a trop courte.

vois, ce joyeux fils du pays des Bardes, je le revois dans cette petite salle à manger toute étincelante de cuivres, assis devant son verre de whisky, et nous chantant une de ces jolies ballades écossaises qui se transmettent de générations en générations.

"No place like home".

Et pendant que sa voix sonore égrène ces stances si poétiques, au dehors le vent sifflé dans les mâts, les lames battent le flanc du navire, et les trépidations de la machine étouffent les rudes appels des marins.

"No place like home".

Et ce vaillant coureur des mers devient tout pensif; il songe peut-être que le vieux bardo a raison, que ni le bruit des tempêtes, ni les cris des mouettes et des cormorans ne valent les premiers bégalements d'un petit être rose s'endormant sur les genoux de sa mère.

Petit panier blanc parfumé, tu feras une bonne traversée.

Te voilà à Glasgow, bien triste, bien seul. Adieu les bonnes senteurs de l'alfa de "l'Isle of Ramsey" qui te donnaient l'illusion du pays du soleil. Que vas-tu devenir, cher rayon de poésie, au milieu des lourdes cases de Stockfish, de Preserved tongs, de Corned beef? Les "Lobsters" et les "Salmons" semblent te prendre en pitié en te demandant : D'où venez-vous? Tu as froid; les pauvres fleurs se pelotonnent dans leur ouate. Mais courage. Voici les premières terrasses de South Park. Voici la maison avec son toit d'ardoise fine et ses grands stores baissés. La lourde porte crie sur ses gonds, et à ce bruit, une nuée d'enfants prend son vol vers toi. — "To miss Maud Walker" — dit le porteur, en te remettant à la vieille Gonald. Et miss Maud arrive toute rouge, toute riieuse. Elle te porte triomphalement au parlour. Le "collar and cuffs", Bob, Willie, Georges, Daisy et trois ou quatre marmots qui savent à peine se moucher, te font un cortège d'honneur et répètent joyeusement : from Kate, from Kate.

From Kate, from Kate... On soulève le couvercle, on soulève la première couche de ouate... Oh! délices, les jolies fleurs parfumées! Et les larmes de Maud coulent les embrassant... Tu pleures, petite Maud, parce que tu songes à la chambre bleue où tous les soirs, près de la veilleuse rose, nous confondions nos boucles blondes pour chaucher nos premiers rêves. Que la destinée est injuste et cruelle! Quel horrible plaisir prend-elle à séparer ceux qui ne voudraient vivre qu'unis, puisqu'elle sait que toute séparation est un déchirement et que nous laissons un lambeau de notre cœur à chaque place où nous avons aimé Willie, Georgie, Daisy et les autres marmots.

LES HORREURS DE LA GUERRE



Madame Eloï, visitant la tombe de son premier mari. — Ici repose un héros. Tu ne serais pas mon mari aujourd'hui, s'il n'avait pas été tué à la guerre.
Monsieur Eloï. — Que c'est cruel, la guerre!